

quelques minutes, et nous serons dans la paix du tombeau et dans le ciel du bon Dieu.

Et ce paysan, en cet instant suprême trouva des accents consolateurs qui ranimèrent Dolorès. Elle monta la première sur l'échafaud. Coursegol avait supplié l'exécuteur, afin d'obtenir cette grâce, pour que sa fille, comme il l'appelait, ne vît pas couler le sang. Mais lui vit tomber sa tête blonde. Il s'élança alors et mourut après elle, assuré que leur séparation n'avait duré qu'une minute et qu'il allait la retrouver.

Dolorès avait vingt-quatre ans.

Quinze jours après la mort de Dolorès, Antoinette et Philippe, par les soins de Bridoul, qui n'hésita pas à se compromettre pour les sauver, purent sortir de prison et gagner la maison de la vallée de Chevreuse. Bridoul avait vendu son cabaret pour se dévouer à eux. Il s'établit avec sa femme au service des jeunes gens, qui, pendant deux ans, vécurent comme frère et sœur, pleurant ensemble leur amie morte et ne faisant aucune allusion aux projets formés dans le passé.

Pendant ces deux ans, dans la solitude, l'amour d'Antoinette avait grandi. Mais, en grandissant, à l'ombre du souvenir de Dolorès, il s'était épuré. La jeune fille était maintenant capable d'un grand sacrifice, et elle laissait à Philippe la liberté de son cœur. C'est lui qui fit un soir, et le premier, une allusion à ce qui était constamment dans la pensée d'Antoinette, à l'état d'idéal désiré avec ardeur.

— Nous avons fait une promesse à Dolorès, dit-il. Il faudra bientôt la tenir.

Ils se marièrent à quelques semaines de là, et purent peu après gagner l'Angle-

terre, et de là la Louisiane, où trouvait la fortune de la nouvelle conquête de Chamondrin. Ils ne revinrent en France que dix ans plus tard. Ils avaient deux enfants, une fille et un garçon, et, bien qu'empreint d'une guérissable mélancolie, leur bonheur était sans mélange. Philippe de Chamondrin commença alors la reconstruction du château du Pont du et s'y établit définitivement.

Soixante-douze

ans après la fin de l'Empire, résolu à vivre en gentilhomme campagnard, dans le midi de la France, au milieu des siens, sans se mêler aux luttes politiques de son temps, il prit sa sa résolution au point de se présenter à la députation, qui lui fut offerte par son père. Il avait soif de repos.

Au mois de mai 1822, se trouvant à Paris où il était venu seul pour quelques affaires, il rencontra un certain gentilhomme qui avait été enfermé dans la Conciergerie en même temps que lui. Ils s'entretenirent longuement sur le passé, des émotions, des périls, des tristesses, des roisimes qui marquèrent ces jours fastes. Une parole de l'intérieur de Philippe apprit à ce dernier que son amie Dolorès était morte à la fin de sa vie.

Le marquis de Chamondrin fut très pâle et porta la main à son front. Mais il ne poussa pas un cri. Son compagnon ne comprit pas que sa blessure il venait de faire à ce cœur déjà si meurtri. Philippe en secret dans son âme, et Antoinette le connut jamais. Elle remarqua seulement que son mari parlait avec un d'attendrissement encore de Dolorès et que sa voix tremblait toujours. Et que, durant les soirées d'hiver, tant à ses enfants l'histoire de sa vie, il leur disait :

— Votre tante Dolorès était une héroïque.